



Concours du second degré

Rapport de jury

Concours : AGREGATION EXTERNE

Section : RUSSE

Session 2015

Rapport de jury présenté par :

Gabrielle de Groër
inspectrice générale de l'éducation nationale
présidente du jury

SOMMAIRE

1. RAPPEL DES ÉPREUVES DU CONCOURS
2. COMPOSITION DU JURY
3. PROGRAMMES DE LA SESSION 2015
4. ÉLÉMENTS STATISTIQUES
5. COMMENTAIRE GÉNÉRAL
6. EPREUVES ECRITES
 - 6.1 Composition en russe
 - 6.2 Composition en français
 - 6.3 Traduction : thème et version
7. EPREUVES ORALES
 - 7.1 Résumé en russe
 - 7.2 Leçon en russe
 - 7.3 Epreuve hors programme de linguistique et vieux russe
 - 7.4 Explication en français d'un texte littéraire

1. RAPPEL DES ÉPREUVES DU CONCOURS

A) Épreuves écrites d'admissibilité :

1 **Composition en russe**, dans le cadre d'un programme, sur un sujet de littérature russe ou de civilisation russe
Durée : 7 heures ; coefficient 2

2 **Composition en français**, dans le cadre d'un programme, sur un sujet de littérature russe ou de civilisation russe
Durée : 7 heures ; coefficient 2

NB – Lorsque la composition en russe porte sur la littérature, la composition en français porte sur la civilisation et inversement.

3 Épreuve de traduction : thème et version

Les textes à traduire sont distribués simultanément aux candidats au début de l'épreuve. Ceux-ci consacrent à chacune des deux traductions le temps qui leur convient, dans les limites imparties à l'ensemble de l'épreuve. Les candidats rendent deux copies séparées et chaque traduction entre pour moitié dans la notation.
Durée totale de l'épreuve : 6h ; coefficient 3

B) Épreuves orales d'admission :

1 **Résumé en russe** d'un texte en langue russe, non littéraire, des XXe et XXIe siècles, hors programme, suivi d'un entretien en russe
Résumé : trente minutes maximum ; entretien : quinze minutes maximum
Coefficient 1

2 **Leçon en russe**, sur une question de civilisation ou de littérature se rapportant au programme de l'écrit, suivie d'un entretien en russe. Au moment de l'oral, le jury tire au sort le domaine de l'épreuve pour l'ensemble des candidats : littérature ou civilisation. Si la leçon porte sur le programme de littérature, les candidats ont à leur disposition l'oeuvre au programme correspondant à leur sujet.
Préparation : 4 heures
Epreuve : 45 minutes maximum (leçon : trente minutes maximum ; entretien : quinze minutes maximum)
Coefficient 2

3 Epreuve hors programme : interrogation de **linguistique russe** suivie de la lecture et de la traduction d'un texte en **vieux-russe**

Préparation : 2 heures

Première partie de l'épreuve : interrogation de linguistique russe en français

Interrogation 30 minutes maximum. Entretien 45 minutes maximum

Deuxième partie : lecture et traduction d'un texte en vieux russe

Interrogation 20 minutes maximum. Entretien 10 minutes maximum

Coefficient 3

4 Explication en français d'un texte littéraire, tiré du programme de l'écrit, suivie d'un entretien en français

Préparation : 2 heures

Explication : 30 minutes maximum. Entretien : 15 minutes maximum.

Coefficient 2

2. COMPOSITION DU JURY

SESSION 2015

Gabrielle de GROËR, Inspecteur Général de l'Education Nationale, Présidente du jury

Pierre GONNEAU, Professeur des universités, Université de Paris IV La Sorbonne, Vice-président du jury

Marie ALLIOT-ERASTOV, Maître de conférences, Université d'Angers

Claire HAUCHARD, Maître de conférences, INALCO

Serge ROLET, Professeur des universités, Université de Lille

Serge SAKHNO, Maître de conférences . Université de PARIS XIII, secrétaire du jury

3. PROGRAMME DE LA SESSION 2015

I. Programme de littérature

- 1) Gavriila Deržavin : - *Na smert' knjazja Meščerskogo - Felica - Bog - Vodopad - Pamjatnik*
- 2) Ivan Gončarov, *Oblomov*
- 3) Anton Čexov, *Višnevij sad*
- 4) Vasilij Grossman, *Vsë tečët*
- 5) Andrej Platonov, *Kotlovan*

II. Programme de civilisation

1. L'invention du peuple au XIX^e siècle

Le peuple russe est l'objet de diverses constructions dans le courant du XIX^e siècle, que ce soit le peuple de la *narodnost'*, celui des populistes, des peintres Ambulants ou des opéras historiques. Outre la palette des identités (historique, éthique, linguistique, etc.) que ces constructions ont élaborées, il conviendra de connaître le contexte socio-économique et politique dans lequel elles s'inscrivent, les milieux au sein desquels elles s'élaborent, les courants et divergences qui les traversent, les projets politiques qu'elles ont nourris, les oeuvres artistiques qu'elles ont inspirées.

2. Église, État et société en Russie (1860-1917)

La place de l'Église russe dans la société, ses relations à l'État, représentent un enjeu majeur dans la modernisation de la Russie au tournant des XIX^e et XX^e siècles.

Sur les enjeux de société que représente la liberté du clergé, sur la position ambiguë de ce dernier par rapport au pouvoir, on lira (en laissant de côté les questions strictement littéraires)

Gens d'Église de Leskov (Voir la *Revue des études slaves*, tome 58, fascicule 3, 1986, consacré à Nikolaj Semenovič Leskov).

On étudiera l'impact des réformes des années 1860 sur la condition du clergé, les réformes des tribunaux ecclésiastiques, les écoles ecclésiastiques.

On envisagera le fonctionnement des Académies de théologie, leur place dans l'enseignement russe, leur apport à la vie socio-culturelle de leur temps.

Au cours des années 1880, l'atmosphère intellectuelle change, les athées de la génération précédente sont peu à peu remplacés par les « Chercheurs de Dieu ». L'attitude religieuse de Léon Tolstoï est à prendre en compte dans toute cette période.

Les principales manifestations de la théologie politique russe à cette époque devront être connues : la vision que Vladimir Soloviev a eue, un moment, des destinées historiques de la Russie (*La Russie et l'Église universelle* ; *La Question nationale en Russie*). Une toute autre orientation est incarnée par l'« esprit byzantin » (*Vizantizm i slavjanstvo*) de K. Léontiev.

Un événement essentiel fut en 1901 la création des Assemblées de philosophie religieuse à Saint-Pétersbourg (1901-1903), puis des Réunions de philosophie religieuse de Saint-Pétersbourg (1907-1918) et de plusieurs autres sociétés de philosophie religieuse. La création des premières Assemblées est suscitée par l'excommunication de Tolstoï, qui pose la question du rapport entre Église et pouvoir. Elle montre que l'existence d'une « société civile » au sens strict, d'une réelle émancipation de l'individu, irait de pair avec une libération de l'Église.

4. ÉLÉMENTS STATISTIQUES

Postes mis au concours : 4

Candidats inscrits : 50

Candidats admissibles : 8

Candidats présents aux épreuves d'admission : 8

Candidats admis : 4

Épreuves écrites d'admissibilité (sur 20)

Notes (minimum – maximum)

Composition en russe : 1,5 / 15

Commentaire en français : 4 / 17

Thème : 2 / 13

Version : 1 / 16

Épreuves orales d'admission (sur 20)

Notes (minimum – maximum)

Résumé : 7 / 18

Leçon en russe sur une question de civilisation: 7 / 18

Explication d'un texte littéraire en français : 7 / 18

Épreuve hors programme de linguistique et vieux-russe : 7 / 15

5. COMMENTAIRE GÉNÉRAL

Parmi les candidats qui se sont présentés cette année, l'examen des prestations écrites a montré que certains avaient une maîtrise insuffisante du russe ou du français, n'étaient pas assez familiarisés avec la technique du commentaire, tombant dans l'écueil de la paraphrase ou de la leçon plaquée, parfois hors sujet, et faisaient preuve d'un manque de culture qui s'est particulièrement fait sentir dans l'épreuve de civilisation.

Plusieurs des candidats parvenus à l'oral ont démontré qu'ils avaient un excellent niveau de russe comme de français, de bonnes capacités d'analyse, une solide culture, et qu'ils avaient bien travaillé le programme.

Mais tous les candidats ne possèdent pas les qualités indispensables à un agrégé et à un enseignant. L'oral a fait apparaître chez certains une insuffisance de formation générale, un niveau de français trop faible, une réactivité insuffisante ou au contraire des difficultés à se remettre en question. Ce sont des prestations à la fois vivantes et intellectuellement stimulantes qui sont attendues par les membres du jury, qui ne sont jamais tous spécialistes de la question traitée et attendent qu'on les intéresse à un sujet ou une problématique parfois très pointus. C'est au candidat d'en démontrer les enjeux et la résonance. Quatre candidats lors de cette session, auront su satisfaire à ces exigences. Cette année, l'épreuve « Agir en fonctionnaire de l'état et de façon éthique et responsable » a été supprimée, mais le jury a tenu compte au cours des épreuves des compétences nécessaires à de futurs professeurs dans l'exercice de leur métier, que ce soit au niveau des connaissances, des capacités ou des attitudes.

Remerciements

Les épreuves d'admission ont eu lieu cette année encore dans d'excellentes conditions matérielles au Centre d'Etudes slaves EUR'ORBEM. Que Monsieur le Directeur ainsi que ses collaborateurs trouvent ici l'expression des remerciements chaleureux de ce jury. Qu' il soit également permis au Président d'exprimer à tous ses collègues du jury et aux surveillants sa gratitude pour leur engagement et le parfait déroulement des épreuves.

6. EPREUVES ECRITES

6.1 Composition en russe

Rappel du sujet : « Сравните литературное изображение социально-исторического контекста у Андрея Платонова (*Котлован*) и Василия Гроссмана (*Всё течёт*) »

La plupart des copies ne répondent pas aux exigences du concours. La connaissance insuffisamment précise des textes inscrits au programme semble moins en cause que les défauts de méthode (la mauvaise maîtrise des outils de l'analyse littéraire et de la technique de la composition), et, dans quelques copies, les compétences linguistiques et la culture générale déficientes des candidats.

Plusieurs candidats, y compris parmi les russophones, possèdent mal le russe écrit, comme le montrent les exemples suivants : « *всё препятствующее* » ; « *ни одного и другого не арестовали* », « *он настаивает на один период* » ; « *погребление* ». Les candidats qui écrivent des choses pareilles manquent certainement de lucidité dans l'appréciation de leurs chances de succès au concours. La phrase suivante, totalement délirante, appelle le même commentaire : « *Многие возвращались опять в лагеря, не зная, что делать, не найдя себя в новой жизни* » (il s'agit des prisonniers du GULag, libérés après la mort de Staline).

Trop souvent, les candidats livrent un discours dépourvu d'organisation argumentative, qui se présente d'un bloc, sans alinéas ni articulations logiques (« *итак* » ; « *наоборот* » ; « *поэтому* », etc). Dans un tel flot de langage, on distingue une tendance à raconter ce qui se passe dans les œuvres, même si cela n'a pas de lien direct avec le sujet. Le propos se perd dans des considérations générales, ou suit le parcours des personnages, ce qui apporte peu d'éléments sur « l'image littéraire du contexte socio-historique ». On se demande par exemple ce qu'apporte ce genre de question : « *Иван Григорьевич свободен от лагерей, но свободен ли он в душе?* », ou d'affirmation : « *Воцев ищет смысл своего существования.* »

Visiblement, un grand nombre de candidats ont assez naïvement cherché à montrer ce qu'ils savaient, à replacer le contenu de tel ou tel cours ou de telle ou telle lecture, sans trier ni ordonner l'information dont ils disposaient en fonction du sujet posé, ni la soumettre à un plan clair. Dans ce cas, l'accumulation d'éléments disparates trahit un manque de réflexion et de rigueur. Plusieurs copies contiennent des allusions au philosophe Nikolaj Fëdorov, auquel l'œuvre de Platonov fait écho, mais ici elles n'ont pas de pertinence : le lien entre cette influence intellectuelle et « la représentation littéraire du contexte historico-social » n'est pas établi.

Plusieurs copies comparent, le plus souvent très brièvement, les deux œuvres sur lesquelles porte le sujet à d'autres textes. Rien, bien sûr, ne l'interdit, mais ce genre d'aperçu doit être justifié, et faire avancer la réflexion. L'un des candidats a vu dans la fosse de *Котлован* une tour de Babel inversée : « *Общепролетарский дом должен быть построен до небес и это отсылает нас к мифу о Вавилонской башне, в котором человек сделал вызов Богу, ему захотелось стать равным своему творцу. И с этим мифом связан также миф Прометей, в котором крадут у создателя огонь. Таким образом, котлован, который является символом социализма, превращается в могилу, и его можно рыть до бесконечности.* » L'idée est intéressante *a priori*,

mais elle n'apporte pas beaucoup d'éléments sur la représentation du contexte historique et social. De plus, les limites de la comparaison ne sont pas mises en lumière. La tour de Babel reste inachevée en raison d'une intervention divine. On peut se demander qui, dans le monde de *Котлован*, joue le rôle de Dieu dans le mythe ? Sur sa lancée, le candidat évoque encore le mythe de Prométhée, mais l'allusion est vraiment rapide. La comparaison manque de cohérence, de rigueur, elle reste superficielle. Les personnages de Platonov ont-ils volé quelque chose de comparable au feu ? À qui ? La copie ne l'indique pas.

Il faut donc rappeler que, dans les disciplines littéraires, la composition est un exercice classique, auquel les candidats doivent s'être préparés au cours de leurs études. Le sujet proposé doit permettre de dégager une problématique, c'est-à-dire un série de questions qui s'enchaînent, et qui constituent le plan de la composition. Cette démarche doit être annoncée dans l'introduction, et développée dans le corps de la copie de manière démonstrative. On attend des candidats à l'agrégation de russe qu'ils respectent ces règles, mais le jury admet parfaitement la diversité des approches personnelles. Le sujet posé pouvait être abordé de bien des manières différentes, comme le montrent les meilleures copies.

On relève dans les trois quarts des copies un manque notoire de familiarité avec les notions élémentaires des études littéraires et de la stylistique. Le vocabulaire spécifique (« parabole », « conte », « allégorie », « chronique », « fantastique ») est abondamment utilisé, mais il l'est de manière naïve, sans rigueur. Par exemple, les candidats n'ont pas aperçu que la parabole, le conte et l'allégorie fonctionnent indépendamment de tout contexte historique et social précis, tout comme l'utopie, dont la rupture, justement, avec la représentation de la réalité est l'un des traits majeurs. Il est donc risqué d'affirmer, comme les candidats n'hésitent pas à le faire, que l'un des deux auteurs « dénonce » dans une « parabole » tel aspect précis de la réalité qu'il « dépeint ». De même, il est peu probable que *Котлован* tende à la fois vers la parabole et vers la controverse philosophique, puisque ces formes de discours s'excluent. L'impression générale qui ressort des copies est que les candidats manipulent des termes dont ils ne connaissent pas bien le sens. L'idée qu'il faille les utiliser avec prudence ne semble pas acquise, comme en témoigne la phrase suivante : « [...] Платонов погружает читателя в фантастический мир, который предельно точно отражает реальную действительность ». Comment ce qui « reflète » « la réalité la plus réelle » « avec une extrême précision » peut-il être « fantastique » ? Que veut dire « fantastique », dans ce cas ? Dans quelques copies, l'expression devient jargonante, ce qui ne l'empêche pas d'être confuse, comme ici : « *Непереносимость окружающего контекста стимулирует разных стратегий (sic) художественного реагирования в случае А. Платонова и в случае В. Гроссмана. Это проявляется в первую очередь на уровне архитектоники хронотопа. А. Платонов максимально абстрагируется от референтов окружающей географической реальности и исторических дат.* »

Il y a, dans le libellé du sujet, une tension entre « *литературное* », et « *изображение социально-исторического контекста* ». Si on regarde les œuvres du point de vue du contexte historique et social, on risque de les traiter comme des documents, comme des textes non littéraires. L'expression « *литературное изображение* » ne le permet pas, elle laisse entendre que la représentation ou l'image littéraire est spécifique, irréductible. Un grand nombre de candidats en reste à l'idée que Platonov et Grossman « reflètent », ce qui ne stimule guère la réflexion. Le mot « *отражение* » est l'un de ceux qui reviennent le plus souvent dans les copies, mais sa signification est rarement mise en question. Or il était possible, et même assez facile de le faire, à partir de l'opposition entre le texte-document et le texte littéraire. « *Изображение* » ne prend pas le même sens selon que l'on a affaire à l'un ou à l'autre. Le fait que les deux types soient juxtaposés chez Grossman, au sein d'une œuvre qui, elle, est perçue comme littéraire (c'est un roman), donne

l'occasion de développer un peu ce point. Le texte de Grossman étant en partie constitué de fragments de « публицистика », et celui de Platonov étant proche de la parabole (en quoi, dans quelle mesure, il fallait l'expliquer), la comparaison de la manière dont le contexte historique et social y est dépeint trouvait là un terrain favorable à son développement.

Les deux œuvres proposées à la réflexion ont une forte dimension critique. Il n'est donc pas étonnant que les copies contiennent fréquemment des allusions aux jugements de valeur qui, selon les candidats, empreignent la représentation. On regrette que la compatibilité même des notions en jeu (représentation ou reflet d'un côté, jugement critique de l'autre) ne soit pas soumise à l'examen : comment un reflet peut-il juger ? Les deux opérations ne sont-elles pas en principe distinctes, et même, d'une certaine manière, opposées ? Si néanmoins elles coexistent, il est intéressant de montrer comment cette coexistence est possible.

Pour progresser, les candidats auront intérêt à s'essayer à la composition, et à faire évaluer leur travail par un enseignant spécialiste de littérature russe. La lecture, même attentive, des œuvres figurant au programme et la fréquentation passive des meilleurs cours d'agrégation ne constituent pas une préparation suffisante. La pratique de l'exercice, en temps limité et dans les conditions du concours, permet en général de faire des progrès sensibles, même sur la période limitée de la préparation, qui va de la rentrée universitaire au début des épreuves d'admissibilité.

Rapport établi par Serge Rolet avec la collaboration de Claire Hauchard

6.2 Composition en français

Le libellé du sujet était le suivant : « *Le terme 'peuple', référent nécessaire de tout politique, fonctionne comme un concept-écran, chacun pouvant, au fond, y mettre ce qu'il entend ; ce terme 'peuple' est un caméléon conceptuel* ». Dans quelle mesure, à votre avis, cette citation du sociologue Jean Zoungrana (*Revue des Sciences Sociales de l'Est*, n°244, 1997) s'applique-t-elle au mouvement populiste russe du XIX^e siècle ?

Vingt copies ont été rendues, dont une blanche. Les notes des dix-neuf copies rédigées vont de 4 à 17 et se répartissent ainsi : 4 (une copie), 5 (quatre copies), 8 (sept copies), 10 (une copie), 12 (deux copies), 13 (une copie), 14 (une copie), 16 (une copie) et 17 (une copie).

La répartition des notes, 13 en dessous de la moyenne et 7 au dessus, montre que cette épreuve est fortement sélective.

Les candidats ont été confrontés à un choix sur l'interprétation de l'expression « mouvement populiste russe du XIX^e siècle ». Une minorité s'en est tenue à une définition stricte de « mouvement populiste » et a concentré son exposé sur les *narodniki* de la seconde moitié du XIX^e siècle. Les autres, ont élargi le sens à l'ensemble des courants et des intellectuels qui se sont intéressés au peuple en Russie tout au long du XIX^e. Dans les deux cas, on constate que, trop souvent, le mouvement populiste proprement dit, semble s'arrêter en 1881, avec l'assassinat d'Alexandre II. Une seule copie a pris la peine de justifier cette coupure, discutable, en s'appuyant sur le travail classique de F. Venturi. *Les Intellectuels, le peuple et la révolution* (1972).

Il faut donc définir les termes employés et il est important d'introduire la discussion sur la polysémie de *narod* (peuple et nation) et de *narodnost'* (caractère national, génie national, nationalité). Il en est de même pour les mots *obchtchina*, ou *sobornost'* : on ne peut se contenter de les écrire en considérant que leur sens est évident. Définir de manière précise le cadre chronologique et

thématique est tout aussi indispensable. Trouver les « germes du populisme » dans le *Raskol* paraît un peu prématuré. On peut considérer que la prise de conscience de la « question nationale » ou de l'existence du peuple date de la guerre patriotique de 1812, ou encore du débat d'idées entre les premiers slavophiles dans les années 1832-1839 et du concept officiel de la *narodnost'* que tente de formuler le ministre S. Ouvarov en 1832-1833. Mais il est abusif de parler de *narodnitchestvo* des années 1840-1861. Ce type de populisme et ce terme apparaissent en réaction à l'abolition du servage de 1861, jugée incomplète. L'article d'Ogarev « Que faut-il au peuple ? », publié dans *La Cloche*, répond à sa question par une formule qui devient le nom du premier groupe populiste : *Terre et liberté (Zemlia i volia* et non *Narod i zemlia*). Partant de ce moment fondateur, on attend que le candidat connaisse les différentes incarnations de ce groupe, les autres cercles populistes qui se forment, quelques-uns de leurs membres, les thèses et les actions des *narodniki*. Comment, malgré la répression et l'échec répété des deux stratégies, gradualiste et terroriste, les populistes gagnent peu à peu du terrain, mais se trouvent concurrencés par les marxistes, en partie issus de leurs propres rangs (le cas de Plekhanov). Au début du XX^e siècle, le parti socialiste révolutionnaire (SR) regroupe les héritiers des *narodniki* et obtient la majorité des suffrages à l'Assemblée constituante de 1918. Dans le courant de l'exposé

Quelle réponse pouvait-on apporter à la question posée par le libellé du sujet ? Les candidats ont, d'une manière plus ou moins appuyée, reconnu la validité du postulat de J. Zougrana : le peuple est un concept-écran, on serait tenté de dire un élément de langage obligé du discours politique et social, en particulier dans la Russie du XIX^e siècle. Ce caractère caméléonesque est d'autant plus fort que le peuple lui-même (c'est-à-dire les masses paysannes) est l'objet du discours et pratiquement jamais le sujet qui l'énonce. Mais il importait aussi de bien expliquer que le concept de peuple est employé le plus souvent avec une grande sincérité par les penseurs et les acteurs politiques russes. Qu'il s'agisse de tenants de l'idéologie nationale officielle, de mystiques, de socialistes ou d'autres encore, ils croient fermement en leur idée du peuple russe (ou des peuples slaves). La démarche tout entière des populistes au sens strict, leur volonté d' « aller au peuple », procède d'un sentiment profond de culpabilité, la conscience d'une « dette envers le peuple ».

Le volet artistique de l'intérêt pour le peuple a été abordé dans un certain nombre de copies, ce qui était légitime. Plusieurs candidats ont pensé aux œuvres picturales des peintres de l'école des Ambulants (*Peredvijniki*), mais ils n'ont pas toujours expliqué quelles étaient leurs intentions, quel était leur message. Leur représentation du peuple se voulait à la fois réaliste, à travers des scènes ancrées dans leur époque (comme les *Bateliers de la Volga*, ou la *Procession du gouvernement de Koursk* de Répine), et moralisatrice, à travers des scènes historiques (*La boyarine Morozova* de Sourikov) qui montrent que le peuple est depuis longtemps opprimé et irréductible. Les candidats ont été moins nombreux à évoquer les œuvres musicales développant la thématique populaire et en particulier les deux opéras de Moussorgski, *Boris Godounov* et la *Khovanchtchina*.

Il semble nécessaire de rappeler quelques recommandations utiles sur l'organisation du travail, la présentation et le style. Il faut éviter les allers et retours chronologiques qui ne sont pas justifiés par le plan. Il en est de même des formules trop tranchantes, comme « la pensée russe, mise en sommeil depuis plusieurs siècles, commence à se réveiller », ou « rappelons qu'auparavant [avant le XIX^e siècle], il n'existait aucun lien entre le peuple et la noblesse, sauf, peut-être la foi orthodoxe qui réunissait les deux mondes complètement opposés », « Bakounine, représentant du populisme conspiratif ». Les tournures de type oral ou familier sont à proscrire : « alors, c'est sûr, c'est même certain », « vous n'êtes pas sans savoir ». Pour la graphie des noms russes, les candidats ont hésité entre translittération et francisation. Si les deux systèmes sont acceptables, les hybrides sont à éviter, il faut rester cohérent à l'intérieur d'une copie. Si l'on n'adopte pas la translittération, il faut rester fidèle à la transcription française (donc rendre щ soit par šč, soit par chtch) et ne pas la combiner avec la transcription anglo-saxonne (Radiščev, ou Radichtchev, mais pas Radischev, Tchaïkovski ou Čajkovskij et donc les Tchaïkovtsy ou les Čajkovcy, mais pas les Chaikovtsi). Une relecture soignée de la copie permettra d'éviter les étourderies : confusion entre Karakozov et Karamazov, Spernadski

(?) et Spéranski, attribution du *Catéchisme du révolutionnaire* à Plekhanov, des *Gens d'Église* à K. Léontiev, ou du *Prince Igor* à Moussorgski.

Rapport établi par Pierre Gonneau

6.3 Traduction

THEME

Sur les 21 candidats ayant composé cette année, 47% ont obtenu une note au-dessus de la moyenne, démontrant leur bonne compréhension du texte en français et une bonne maîtrise de la langue russe.

11 candidats ont obtenu une note en-dessous de la moyenne, cinq candidats n'ont pas atteint le seuil de 5/20. Ces résultats insuffisants s'expliquent par une compréhension incomplète ou erronée du texte ainsi que par une accumulation de fautes grammaticales, de maladroresses et de contresens.

Le texte de cette année (un extrait de *l'Épisode de l'histoire de la Russie, les faux Démétrius*, par Prosper Mérimée) présentait des difficultés particulières, liées aux emprunts linguistiques dans la langue russe. La connaissance des périodes historiques correspondant à l'emprunt était indispensable pour une bonne traduction, car dans le cas contraire, le meurtre de Dimitri, attribué à Boris Godounov, se transformait, à travers le choix maladroit des termes, en crime commandité par les milieux mafieux d'aujourd'hui (*запланировал и финансировал убийство Деметриус (sic!)*).

Certains candidats dont on peut saluer les trouvailles lexicales, ont su néanmoins recréer l'ambiance de la fin du 16^e siècle russe en employant des termes appropriés (*воеводы, частокол*).

Principe de notation :

Fautes grammaticales, contresens : -1

Fautes lexicales, maladroresses, d'orthographe : -0.5

Fautes stylistiques, ordre de mots, ponctuation : -0.25

Le jury souligne l'importance pour les candidats à l'agrégation de posséder une excellente maîtrise du français comme du russe, car elle représente l'une des exigences essentielles du concours.

Rapport établi par Marie-Alliot-Erastov

Texte donné

Son ambition n'était depuis longtemps un secret pour personne, et peu de gens doutèrent qu'il n'eût commandé et payé l'assassinat de Démétrius. (...)

On se disait tout bas qu'il avait fait disparaître des témoins qu'il n'avait pu suborner, et qu'il avait détruit une ville tout entière afin d'effacer jusqu'à la trace de son forfait. Désormais le peuple moscovite ne voulut plus voir en lui qu'un meurtrier, et dans toutes les actions de sa vie qu'une suite de crimes atroces.

Malheureux celui que poursuit la haine de l'aveugle multitude ! Spécieuse ou absurde, il n'y a point d'accusation qui ne trouve créance auprès d'elle. Ingénieuse à calomnier, elle attribue aux

actions les plus innocentes un but criminel ; souvent même les services rendus à la patrie passent pour des trahisons aux yeux du vulgaire. Boris en fit la triste expérience. Peu après l'horrible tragédie d'Ouglitch, un incendie dévasta plusieurs quartiers de Moscou, et réduisit à la misère un grand nombre de ses habitants. Boris fit reconstruire à ses frais des rues entières, distribua des secours aux victimes du désastre, et leur accorda des dispenses d'impôt. On accepta ses bienfaits, mais on l'accusa tout bas d'avoir allumé l'incendie pour l'attribuer aux partisans des Nagoï, et confirmer par une calomnie nouvelle le crime qu'il venait de leur imputer faussement.

La même année Kassim Gherei, khan de Crimée, pénétra tout à coup en Russie à la tête d'une armée formidable, et parut inopinément aux portes de Moscou. Les généraux perdaient la tête, l'armée était sans organisation. Apathique à son ordinaire, Fëdor répondait à ceux qui venaient lui demander des ordres « que les saints, protecteurs de la Russie, combattraient pour elle ». Dans cette extrémité, Boris seul conserva sa présence d'esprit. Quelques jours lui suffirent pour élever devant Moscou des palissades et des redoutes, derrière lesquelles il réunit des milices nombreuses et une artillerie formidable. Il ranima le courage des troupes, et par sa prodigieuse activité, suppléa à toutes les ressources qui manquaient en ce moment suprême. Repoussés d'abord dans leur attaque contre ce camp improvisé, les Tartares voulurent regagner leur pays au bout de quelques jours (...)

Le pays était sauvé par Boris mais Fëdor seul se montra reconnaissant. Le peuple accusa le Régent d'avoir appelé les Tartares, « afin, disait-il, que le danger de la patrie fit oublier la mort de Démétrius ».

Prosper Mérimée

Épisode de l'histoire de Russie. Les faux Démétrius.

Paris, Lévy, 1853

Proposition de traduction

Bien entendu, il ne s'agit pas de la seule traduction possible et celle-ci n'est donnée qu'à titre indicatif.

Честолюбие его было издавна общеизвестно, и мало кто усомнился в том, что он повелел наемным душегубам умертвить Дмитрия(...)
Шептались, что он устранил не поддавшихся подкупы свидетелей и разрушил целый город, дабы стереть малейший след своего злодеяния. Отселе московский люд видел в нем лишь убийцу, а во всех последующих поступках его жизни – токмо вереницу чудовищных преступлений.

Горе преследуемому ненавистью слепой толпы! Нет того обвинения, правдоподобного или нелепого, которому бы она не поверила. Хитроумная на клевету, она невиннейшим поступкам приписывает преступное намерение, и нередко даже оказанные отечеству услуги оборачиваются в глазах черни предательством.

Борису пришлось испытать это на себе. Вскоре после ужасной угличской трагедии многочисленные московские кварталы были спалены пожаром, и множество обитателей их было повергнуто в нищету. Борис на личные средства отстроил целые улицы, выделил

вспомоществования и освободил от уплаты податей пострадавших от бедствия. Благодеяния-то его принимали, да втихомолку винули его самого в поджоге с целью возведения клепа на сторонников Нагих и подтверждения новой клеветой предъявленной им напраслины.

В тот же год крымский хан Касим Гирей вторгся в Россию во главе несметного полчища и внезапно явился у московских ворот. Воеводы были растеряны, войска были в разброде. Вялый по своему обыкновению Федор отвечал приходящим за указами, что «святые, де, защитники Руси поратуют за нее».

В столь бедственном положении Борис единственный не потерял присутствия духа. В несколько дней он успел возвести под Москвой частоколы и укрепления, за коими собрал многочисленное ополчение и значительное пушечное войско. Он возжег мужество в ратниках и своей необычайной деятельностью восполнил все недостающее в тот величайший миг. По немедленно отраженном нападении на сей наспех составленный воинский стан татары восхотели, по прошествии нескольких дней, вернуться восвояси.

Страна была спасена Борисом, но один лишь Федор выказал ему свою признательность. Народ же обвинил царского наместника в призыве татар, «с тем, мол, чтобы грозящая отечеству опасность вытеснила смерть Дмитрия.»

Проспер Мериме. *Эпизод из российской истории. Лжедмитрии.*

VERSION

Sur 21 candidats, un peu plus de la moitié ont obtenu une note supérieure à la moyenne (52 %) ; 10 candidats ont obtenu une note en-dessous de la moyenne dont 4 candidats en-dessous de 5/20.

Parmi les critères retenus pour la correction figure, bien entendu, la compréhension du texte. En principe, un candidat russophone ne devrait pas avoir de problèmes de ce côté, mais certains lisent sans doute trop vite ou sans entrer véritablement dans le texte, ce qui donne parfois lieu à des approximations, des oublis de membres de phrases ou même des contresens.

La qualité essentielle d'une bonne version est l'aisance. Elle doit se lire facilement en français, ne pas sentir la traduction, mais également respecter la forme et le style choisis par l'auteur.

Un candidat à l'agrégation doit maîtriser l'emploi des temps et des modes en français, or c'est loin d'être le cas dans nombre de versions.

Les copies notées en-dessous de la moyenne témoignent d'une maîtrise insuffisante du français. On y trouve des barbarismes (une décision *osement* joyeuse, *hardieusement* joyeuse), des maladroites (le *bruit croustillant des pneus*), des fautes d'orthographe graves (*remplassé* pour *remplacé*, *senture* pour *ceinture*, *luxieux* pour *luxueux*, *boîte en ver* (sic!) pour *boîte en verre*), des fautes grammaticales multiples (genre des noms, emploi et accord des déterminants, concordance des temps...) et parfois un mépris regrettable des règles de ponctuation.

Certains candidats s'éloignent trop de l'original, alors que la fidélité au texte reste l'un des objectifs essentiels de l'exercice de la version.

Il doivent également veiller à respecter le registre de langue. L'emploi de mots familiers tels que « *bouquin* », « *il s'en fichait* » n'était pas approprié au contexte.

Cependant, les correcteurs se sont réjouis de constater que les meilleures copies avaient réussi à reproduire fidèlement la beauté du texte de Nabokov avec le rythme et le phrasé particulier de son style littéraire.

Rapport établi par Marie-Alliot-Erastov

Texte donné

И сейчас, сидя в трамвае, он так несбыточно ярко увидел, как через семь-восемь минут войдет в знакомый, с берлинской, животной роскошью обставленный кабинет, сядет в глубокое кожаное кресло подле низкого металлического столика с открытой для него стеклянной шкатулкой, полной папирос, и лампой в виде географического глобуса, закурит, дешево бодро закинет ногу на ногу и встретится с изнемогающим, покорным взглядом безнадежного ученика, – так живо услышит его вздох и неискоренимое «ну, вуй», которым тот уснащал свои ответы, что вдруг неприятное чувство опаздывания заменилось в душе Федора Константиновича отчетливым и каким-то нагло-радостным решением не явиться на урок вовсе, а слезть на следующей остановке и вернуться домой, к недочитанной книге, к внежитейской заботе, к блаженному туману, в котором плыла его настоящая жизнь, к сложному, счастливому, набожному труду, занимавшему его вот уже около года. Он знал, что нынче получил бы за несколько уроков плату, знал, что иначе придется опять в долг курить и обедать, но совершенно мирился с этим ради той деятельной лени (все тут, в этом сочетании), ради возвышенного прогула, который он себе разрешал. И разрешал не впервые. Застенчивый и взыскательный, живя всегда в гору, тратя все свои силы на преследование бесчисленных существ, мелькавших в нем, словно на заре в мифологической роще, он уже не мог принуждать себя к общению с людьми для заработка или забавы, а потому был беден и одинок. И, как бы назло ходячей судьбе, было приятно вспоминать, как однажды летом он не поехал на вечер в «загородной вилле» исключительно потому, что Чернышевские предупредили его, что там будет человек, который «может быть ему полезен», или как прошлой осенью не удосужился снести с бракоразводной конторы, где требовался переводчик, – оттого что сочинял драму в стихах, оттого что адвокат, суливший ему этот заработок, был докучлив и глуп, оттого, наконец, что слишком откладывал, а потом уж не мог решиться.

Он выбрался на площадку вагона. Тотчас же ветер грубо его обыскал, после чего Федор Константинович потуже затянул поясок макинтоша, поправил шарф, – но небольшое количество трамвайного тепла было уже у него отнято. Снег валить перестал, а куда пропал – неизвестно; оставалась только вездесущая сырость, которая сказывалась и в шуршащем звуке автомобильных шин, и в каком-то по-свински резком, терзающем слух, рваном вопле рожков, и в темноте дня, дрожавшего от холода, от грусти, от омерзения к себе, и в особом желтом оттенке уже зажженных витрин, в отражениях, в отливах, в текучих огнях, – во всем этом болезненном недержании электрического света.

Владимир Набоков, *Дар*, глава 2. Москва, Слово, 1990

Proposition de traduction

Bien entendu, il ne s'agit pas de la seule traduction possible et celle-ci n'est donnée qu'à titre indicatif.

Et maintenant, assis dans le tramway, il se vit avec une telle acuité irréaliste entrer sept à huit minutes plus tard dans le cabinet de travail familial, meublé avec un luxe animal berlinois, s'enfoncer dans le fauteuil de cuir profond près de la table basse en métal avec son coffret en verre, plein de cigarettes mises à sa disposition, avec sa lampe en forme de globe terrestre, il se vit allumer une cigarette, croiser les jambes d'un air faussement enjoué et rencontrer le regard soumis et abattu de son incorrigible élève, – il entendit si vivement le soupir et l'inextirpable « *Bon, voilà* » dont ce dernier agrémentait ses réponses que soudain, le sentiment désagréable d'arriver en retard céda dans l'esprit de Fedor Konstantinovitch à une décision précise et quelque peu teintée d'une joie impertinente, celle de manquer carrément la leçon, de descendre à l'arrêt suivant et de retourner chez lui, vers le livre inachevé, vers les soucis situés hors du quotidien, vers le brouillard bienheureux dans lequel flottait sa vie présente, vers le travail compliqué, heureux et pieux qui l'occupait depuis près d'un an déjà.

Il savait qu'il aurait reçu aujourd'hui le paiement de plusieurs leçons, faute de quoi il lui faudrait à nouveau fumer et déjeuner à crédit, mais il s'en accommodait parfaitement au nom de cette indolence active (tout est là, dans cette association), au nom de cette école buissonnière élevée qu'il s'accordait. Et récidivait en se l'accordant. Timide et exigeant, vivant dans un effort ascensionnel permanent, dépensant toute son énergie à la poursuite d'êtres innombrables qui traversaient furtivement son esprit tel un bosquet mythologique à l'aube, il n'arrivait plus à se forcer à communiquer avec les gens ni pour le travail ni pour le divertissement, c'est pourquoi il était pauvre et solitaire. Et, comme un pied-de-nez au destin en marche, il prenait plaisir à se remémorer la soirée estivale où il ne s'était pas rendu dans une « villa des environs de la ville », exclusivement parce que les Tchernychevski l'avaient prévenu qu'il y aurait là un homme « qui pourrait lui être utile », ou bien l'automne dernier où il n'avait pas trouvé de moment libre pour contacter une agence spécialisée en divorces et qui cherchait un traducteur, parce qu'il composait un drame en vers et parce que l'avocat qui lui avait promis cette rémunération était importun et stupide, parce qu'enfin, il avait trop tardé et qu'ensuite n'avait plus pu se décider.

Il se fraya un chemin jusqu'à la plate-forme du wagon. Le vent le fouilla aussitôt avec rudesse, après quoi Fédor Konstantinovitch resserra la ceinture de son imperméable Mackintosh, ajusta son écharpe, mais l'infime quantité de chaleur du tramway s'était déjà échappée. La neige avait cessé de tomber, disparue Dieu sait où ; seule l'humidité omniprésente transparaissait à travers le chuintement des pneus, à travers le hurlement déchirant, aigu et porcine des cornes d'automobile, torture pour les

oreilles, à travers l'obscurité du jour tremblant de froid, de tristesse, de dégoût de soi, à travers le singulier halo jaune des vitrines illuminées et à travers les reflets, les miroitements, les éclairages fuyants de toute cette incontinence malade de lumière électrique.

Nabokov, *Le Don*, chapitre 2.

7. EPREUVES ORALES

7.1 Résumé en russe

L'épreuve de synthèse est l'occasion pour les candidats, qu'ils soient francophones ou russophones, de montrer à la fois leur culture et leur aisance dans la maîtrise de la langue et de ses différents niveaux stylistiques.

Elle exige également de la part des candidats une connaissance approfondie de l'actualité russe que l'on ne peut acquérir qu'à travers la lecture régulière de la presse.

Enfin, elle demande des capacités de synthèse et d'analyse, car il n'est pas question de se contenter d'une simple paraphrase.

Les sujets de cette année portaient sur des aspects très divers de l'actualité présentés dans le journal *Novaya gazeta* (ce qui ne signifie évidemment pas que les sujets proposés l'an prochain auront forcément la même source).

Le premier article, daté du 27 avril 2015, parlait du manque de culture et de la baisse du niveau d'instruction des jeunes d'aujourd'hui (Людмила Петрановская. «Дети отупели? На себя посмотрите»). Les autres articles étaient un monologue du metteur en scène Aleksey German sur sa carrière et le cinéma russe (« Алексей ГЕРМАН: Да, я хам, но все претензии — после съемок »), un article sur les graves incendies qui ont ravagé la Khakassie (« Огонь прилетел стеной. Дома сгорали за десять минут», 14 avril 2015), une réflexion sur l'importance d'un monument aux victimes des répressions staliniennes à Moscou (article du 3 avril 2015 : « День Свободы, или Памятник убитым должен быть живым »).

Globalement, cette épreuve a permis à la majorité des candidats de démontrer leur capacité à faire ressortir les composantes essentielles de l'article proposé : événements, idées, articulations logiques, allusions aux œuvres littéraires, références historiques. Cependant, le jury a déploré le fait que certains candidats aient interprété cette épreuve comme prétexte à un simple « déballage » de connaissances, sans aucune analyse des documents proposés. Par ailleurs, les candidats doivent veiller à ce que le plan de leur exposé puisse être clairement perçu afin d'assurer une progression ordonnée et logique.

Lors des épreuves d'admission, outre les interrogations relatives aux sujets et à la discipline, le jury peut poser les questions qu'il juge utiles pour lui permettre d'apprécier l'aptitude du candidat, futur agent du service public d'éducation, à se projeter dans le métier d'enseignant. Il est attendu de lui qu'il soit capable de se représenter les diverses conditions d'exercice de ce métier et qu'il connaisse à la fois son contexte et les valeurs qui le portent.

Rapport établi par Marie Alliot-Erastov et Gabrielle de Groër

7.2 Leçon en russe

La leçon en russe a porté sur la question de civilisation *Église, État et société en Russie (1860-1917)*. Pour donner plus de matière aux candidates, elles ont reçu de courts extraits de textes qui figuraient dans le programme et la bibliographie du concours.

Les notes vont de 7 à 18. On compte un 7, un 9, un 10, un 11, un 14, un 15 et deux 18.

Les deux premières candidates ont travaillé sur un extrait de S. Bulgakov : С. Булгаков. « Героизм и подвижничество », *Вехи* 1909.

Многократно указывалось (вслед за Достоевским), что в духовном облике русской интеллигенции имеются черты религиозности, иногда приближающиеся даже к христианской. Свойства эти воспитывались, прежде всего, ее внешними историческими судьбами: с одной стороны -- правительственными преследованиями, создававшими в ней самочувствие мученичества и исповедничества, с другой -- насильственной оторванностью от жизни, развивавшей мечтательность, иногда прекрасноту, утопизм, вообще недостаточное чувство действительности. В связи с этим находится та ее черта, что ей остается психологически чуждым -- хотя, впрочем, может быть, только пока -- прочно сложившийся "мещанский" уклад жизни Западной Европы, с его повседневными добродетелями, с его трудовым интенсивным хозяйством, но и с его бескрылостью, ограниченностью. Классическое выражение духовного столкновения русского интеллигента с европейским мещанством мы имеем в сочинениях Герцена. Сродные настроения не раз выражались и в новейшей русской литературе. Законченность, прикреплённость к земле, духовная ползучесть этого "быта претит русскому интеллигенту, хотя мы все знаем, насколько ему надо учиться, по крайней мере технике жизни и труда, у западного человека. В свою очередь, и западной буржуазии отвратительна и непонятна эта бродячая Русь, эмигрантская вольница, питающаяся еще вдохновениями Стеньки Разина и Емельки Пугачева, хотя бы и переведенными на современный революционный жаргон, и в последние годы этот духовный антагонизм достиг, по-видимому, наибольшего напряжения.

Les deux candidates ont su présenter le contexte idéologique et politique dans lequel est paru le recueil *Jalons*. Les allusions à Dostoïevski et à Herzen ont été bien comprises, ainsi que les notions de martyr et de confesseur, qui renvoient aux premiers temps du christianisme. L'une des candidates a remarqué l'allitération entre мечтательность et мещанский qui souligne l'opposition entre ces deux pôles (du rêve et de l'utopie, d'un côté, de l'esprit petit bourgeois de l'autre). La question de l'intelligentsia a, paradoxalement, suscité plus de difficultés, l'une des candidates identifiant les Décembristes comme les premiers représentants de ce groupe. Parmi les religieux associés au mouvement révolutionnaire a été évoqué le prêtre Gapone, qui est plus connu comme un agent de la police tsariste tentant de mettre sur pied un syndicalisme ouvrier monarchiste. Le commentaire de l'expression бродячая Русь, pourtant toute proche des références à Razine et Pougatchev a été peu convaincant. Il aurait dû permettre d'évoquer les représentations de la révolte et des errants dans la culture russe. Berdiaev dira un peu plus tard que Lénine a simplement marié Marx et Razine.

La troisième et la quatrième candidates ont travaillé sur l'intervention de V.V. Rozanov à la RFO. РФО. заседание 15 октября 1907 г. В.В. Розанов. « О нужде и неизбежности нового религиозного сознания ».

Все время, как я слушал обе эти речи, столь не одинаковые по разуму и темпераменту, у меня рвалось недоумение: позвольте, да разве все дело религии на земле, вся история религии не есть только ряд «душевных переживаний» человека? Вы, защитники Христа и Евангелия, не помните лучшего слова там: о неизмеримой *ценности души человеческой*, такой ценности, перед которою малы меры, звезды, войны, царства. Свенцицкий и Аскольдов оба высокомерно сказали: «это только переживания *отдельных душ*», сказали с ударением на слове «отдельных», т.е. *немногих*. Но ведь «отдельною душою» был и Сакья-Муни, который, «пережив» принцем впечатления старости, болезни и смерти, — по другую сторону этих «переживаний» вышел «Буддою», «прозревшим», — основателем одной из мировых религий.

Разве проповедь Иоанна Крестителя не была только «личным его переживанием»? Когда он заговорил о «секире, положенной у корня дерева», разве в этом обращении к народу страстного праведника и до известной степени публициста не сказались «пережитое, увиденное, услышанное»? Сказать ли больше: что если бы Иисуса Христа иначе встретили учителя еврейского народа, если бы они сказали Ему: «Учитель благой, вот Ты учишь всему, чему учили и мы, но Ты учишь с силою и одолеешь косность этих грешников», — то разве получилось бы христианство, как *новая религия, как переход от Ветхого Завета к Новому*? Без этого «личного переживания», какое совершилось между Капернаумом и Голгофой, увы, не было бы ничего, — и нам здесь не о чем было бы спорить. Да, вся история именно в глубочайших частях своих, вот в этих «религиозных» частях, и есть именно только ряд «переживаний» и «биографий». Оглянитесь. «Переживания» Лютера, «переживания» Кальвина. У нас «переживания» Толстого и Достоевского. Теперь перейдем к нашей минуте: нисколько не Мережковский и другие назвали свои слова «новым религиозным сознанием», но так говорили и так начали это называть, в печати и обществе, другие. Кличка идет не от новаторов. Это надо запомнить хотя бы в целях реабилитации от хвастовства. (...)

Во всяком случае, Евангелие одно у нас, у католиков, у лютеран; да даже одно у нас с *молоканами и штундистами*. Только разные «отцы», «учители», «святые». Но мы до того всех других возненавидели или со всеми другими поссорились, что «тайнств» других церковей если и не отвергаем, то запрещаем «своим» принимать их; а штундистов и молокан даже и ссылали в «отдаленные» и «неотдаленные» места, пока не пришел «безбожный» Витте со своим законом о веротерпимости и не предложил «церкви» никого не гнать. Я говорю: наша церковь со всеми перессорилась. Не обвиняйте ее: так поссорились уже ап. Петр и Павел. Маковое зернышко там было. Ну, а потом «закваска» и взошла. Прошу задержать в памяти мою обмолвку: что у католиков есть настоящие «святые тайнства» — это наша церковь признает; и в то же время осуждала, даже гнала «своих», если бы кто-нибудь их принял. Это нужно запомнить, обращаясь к анализу вопроса, почему «путь» вечно ремонтируется. Очень яркий пример. То, что все *возненавидели друг друга и ожесточились, ожесточились с самого же начала, со времен апостолов*; то, что все сделано *руками человеческими* и, наконец, эта крошечная иллюстрация, что относительно одной вещи, положим, католического причащения, говорилось и то, что оно «свято», и то, что за принятие его «надо ссылать в Сибирь», — показывает весь этот «путь» каким-то странным, множественным, многосоставным, с какими-то внутренними провалами, едва закрытыми снаружи хворостом, вот эту священную фразеологию.

Les prestations des deux candidates ont été très contrastées. L'une a donné une présentation très précise de la RFO et de l'organisation de ses réunions, tandis que l'autre a donné fort peu de détails sur ce point. Il en a été de même pour l'allusion à Witte le sans Dieu et à sa loi sur la tolérance religieuse (l'édit du 4 avril 1905) et pour les *molokanes* et les *stundistes*. Le jury ne s'attend pas à ce que les candidates lui dressent un tableau complet des sectes russes, mais il importe de ne pas toutes les confondre sous l'étiquette du *Raskol*, ni de dater celui-ci du XVI^e siècle. Il convenait également de rappeler le scandale suscité par l'excommunication de Tolstoï en 1901. En proposant un panorama de l'histoire des religions comme une série d'illuminations (caricaturées par ses contradicteurs comme des « états d'âme personnels ») et de dissidences, de Bouddha jusqu'à Tolstoï et Merejkovski, Rozanov attaque l'idée d'Église dans sa conception statique, autoritaire. En filigrane il pose la question de la définition de l'Église qui a continué d'être discutée y compris à Vatican II. L'Église est-elle une institution, une hiérarchie chargée d'organiser les affaires du culte et de gérer les biens et les personnes qui y sont associées, ou bien est-elle avant tout et *in fine* la communauté des croyants ? Et dans ce cas, où s'arrête-t-elle ? Faut-il se limiter au clergé et aux fidèles de l'Église orthodoxe russe, de toutes les Églises orthodoxes, ou bien y inclure catholiques et protestants ? La question de la validité des sacrements conférés par l'une ou l'autre confession est épineuse, puisque l'Église orthodoxe russe reconnaît l'eucharistie des catholiques, mais interdit l'intercommunion. On pouvait ici faire quelques développements sur la naissance de l'œcuménisme à laquelle les orthodoxes russes ont activement participé. En ce qui concerne l'expression переживания отдельных душ, т.е. немногих, on pouvait évoquer un autre débat interne à l'Église qui consiste à s'interroger sur la préférence qu'il convient d'accorder à la majorité (*major pars*) ou à la partie la plus saine d'esprit (*sanior pars*).

La cinquième et la sixième candidates ont abordé Leskov. Н. С. Лесков. *Соборяне*, гл.5. Демикотоновая книга протопопа Туберозова...

13-го октября 1835 года. Читал книгу об обличении раскола. Все в ней есть, да одного нет, что раскольники блюдут свое заблуждение, а мы своим правым путем небрежем; а сие, мною, яко важнейшее.

Сегодня утром. 18-го марта сего 1836 года, попадья, Наталья Николаевна намекнула мне, что она чувствует себя непорожнею. Подай Господи нам сию радость! Ожидать в начале ноября.

9-го мая на день св. Николая Угодника, происходило разрушение Деевской староверческой часовни. Зрелище было страшное, непристойное и поистине возмутительное; а к сему же еще, как назло, железный крест с купольного фонаря сорвался и повис на цепях, а будучи остервененно понуждаем баграми разорителей к падению, упал внезапно и проломил пожарному солдату из жидов голову, отчего тот здесь же и помер. Ох, как мне было тяжело все это видеть: Господи! да, право, хотя бы жидов-то не посылали, что ли, кресты рвать! Вечером над разоренною молельной собирався народ, и их, и наш церковный, и все вместе много и горестно плакали и, на конец того, начали даже искать объятий и унии.

10-го мая. Были большие со стороны начальства ошибки. Пред полночью прошел слух, что народ вынес на камень лампаду и начал молиться над разбитою молельной. Все мы собрались и видим, точно, идет моление, и лампада горит в руках у старца и не потухает. Городничий велел тихо подвести пожарные трубы и из них народ окачивать. Было сие весьма необдуманно и, скажу, даже глупо, ибо народ зажег свечи и пошел по домам, воспевая "мучителя фараона" и крича: "Господь поборает вере мучимой; и ветер свещей не гасит"; другие кивали на меня и вопили: "Подай нам нашу Пречистую покровенную Богородицу и поклоняйся своей простоволосой в немецком платье". Я только указал городничему, сколь неосторожно было сие его распоряжение о разорении, и срывании крестов, и отобрании иконы, но ему что? Ему лишь бы у немца выслужиться.

Si les deux candidates connaissaient bien le roman de Leskov, leur familiarité avec les réalités religieuses qu'il décrit était très inégale. La chronique informelle de l'archiprêtre Tuberozov évoque sa situation de famille et il fallait rappeler que le clergé blanc, ou séculier, est marié et que les familles de prêtres sont en général nombreuses. L'essentiel du passage est consacré aux doutes de Tuberozov quant à la profondeur de la foi des fidèles de l'Église orthodoxe officielle, en comparaison avec l'attachement sincère des vieux-croyants à leur « erreur ». L'extrait montre suffisamment la position inconfortable de l'archiprêtre, entre des paroissiens dont beaucoup sont des tenants de la vieille foi et des autorités qui appliquent brutalement les instructions officielles qui prescrivent de raser une chapelle de vieux-croyants. Un commentaire particulier devait être réservé à la question du soldat juif, expliquant à la fois la nouveauté que constitue sous Nicolas I^{er} l'incorporation des juifs dans l'armée tsariste et le scandale supplémentaire que constitue pour les orthodoxes l'intervention de ce soldat contre une croix. La question du народ, и их и наш renvoyait à l'autre sujet du programme de civilisation : y a-t-il un seul peuple ou deux dans la Russie du Raskol ? On voit que le peuple, divisé par les réformes religieuses tend à retrouver l'union spontanément dans la prière et les cantiques. Les termes, старец, немецкое платье, ont été bien expliqués. En revanche, la Богородица простоволосая a laissé perplexe une candidate. On peut rappeler que la peinture religieuse russe a connu à partir du XVIIe siècle une certaine évolution, que rejette les vieux-croyants, si bien que des icônes de la Mère de Dieu se rapprochent des Madone italiennes « en cheveux », ce qui est totalement contraire à la décence traditionnelle.

La septième et la huitième candidates ont commenté un court chapitre du livre de V. Soloviev. *La Russie et l'Église universelle*, 4^e éd., Paris : Stock, 1922

CHAPITRE II QUESTION SUR LA RAISON D'ÊTRE DE LA RUSSIE

Mais ici je suis interrompu par la voix bien connue de mes compatriotes : « Qu'on ne nous parle pas de nos besoins, de nos défauts et surtout de nos devoirs envers cet Occident qui est en décadence ! Vixit. Nous n'avons pas besoin de lui et nous ne lui devons rien. Nous avons chez nous tout ce qu'il nous faut. In (sic) Oriente lux¹. Le vrai représentant et le produit définitif du christianisme, c'est la sainte Russie. Et que nous importe la vieille Rome décrépète quand nous sommes nous-mêmes la Rome de l'avenir, la troisième et dernière Rome² ? L'Eglise Orientale a accompli sa grande tâche historique en christianisant le peuple russe, ce peuple qui s'est identifié avec le christianisme et auquel appartient tout l'avenir de l'humanité ». Le but définitif du christianisme dans l'histoire et la raison d'être du genre humain se réduiraient ainsi à l'existence d'une seule nation. Mais pour accepter une semblable assertion, il faudrait d'abord renier formellement l'idée même de l'Eglise Universelle. On nous propose un retour à l'ancien judaïsme avec cette différence que le rôle exceptionnel du peuple juif dans les plans de la Providence est attesté par la parole de Dieu, tandis que l'importance exclusive de la Russie ne peut être affirmée que sur la parole de certains publicistes russes, dont l'inspiration est loin d'être infaillible.

Du reste, puisque les idées de nos patriotes exaltés, au sujet des bases de la foi religieuse, ne sont pas tout à fait claires et déterminées, il faut nous mettre sur un terrain plus général et examiner leurs prétentions au point de vue purement naturel et humain.

Il y a quarante ou cinquante ans que le patriotisme russe s'acharne à répéter, en la variant sur tous les tons, une phrase invariable : la Russie est grande, et elle a une mission sublime à remplir dans le monde. En quoi précisément consiste cette mission et que doit faire la Russie, — que devons nous faire nous-mêmes — pour l'accomplir ? cela demeure toujours dans le vague. Ni les vieux slavophiles, ni leurs épigones actuels, ni M. Katkof lui-même n'ont rien dit d'explicite à cet égard³. Ils ont parlé de la lumière venant de l'Orient, mais il ne paraît pas du tout que cette lumière ait déjà illuminé leur intelligence et qu'ils aient vu clair. Qu'il nous soit donc permis, tout en rendant justice aux sentiments patriotiques de ces hommes respectables, de poser nettement la question qu'ils s'efforcent d'éviter, la grande question de la conscience nationale : Quelle est la raison d'être de la Russie dans le monde ?

Pendant des siècles, l'histoire de notre pays tendait à un seul but : la formation d'une grande monarchie nationale. La réunion de l'Ukraine et d'une partie de la Russie Blanche à la Russie moscovite, sous le tsar Alexis, a été un moment décisif dans cette œuvre historique, car cette réunion terminait le débat de primauté entre la Russie du nord et celle du midi, entre Moscou et Kief, et donnait une portée réelle au titre de « tsar de toutes les Russies ». Dès lors on ne pouvait plus douter du succès de la tâche laborieuse entreprise par les archevêques et les princes de Moscou depuis le XIV^e siècle. Et il est d'une logique providentielle que ce soit précisément le fils du tsar Alexis, qui, allant au delà de l'œuvre de ses devanciers, pose hardiment le problème ultérieur : Que doit faire la Russie réunie et devenue un Etat puissant ? La réponse provisoire donnée par le grand empereur à cette question fut, que la Russie doit aller à l'école des peuples civilisés de l'Occident pour s'assimiler leur science et leur culture. C'était, en effet, tout ce qu'il nous fallait pour le moment. Mais cette solution si simple et si claire devenait de plus en plus insuffisante à mesure que la jeune société russe avançait d'une classe à l'école européenne : il s'agissait de savoir désormais ce qu'elle aurait à faire après ses années d'apprentissage. La réforme de Pierre le Grand introduisait la Russie dans l'arsenal européen pour lui apprendre à manier tous les instruments de la civilisation, mais elle était indifférente aux principes et aux idées d'ordre supérieur qui déterminaient l'application de ces instruments. Ainsi cette réforme, en nous donnant les moyens de nous affirmer, ne révélait pas le but définitif de notre existence nationale. Si l'on avait raison de demander : Que doit faire la Russie barbare ? et si Pierre a bien répondu en disant : Elle doit être réformée et civilisée, — on n'a pas moins raison de demander : Que doit faire la Russie réformée par Pierre le Grand et ses successeurs, quel est le but de la Russie actuelle ?

Les slavophiles ont eu le mérite de comprendre toute la portée de ce problème, quoiqu'ils n'aient rien pu faire pour le résoudre. Par réaction contre cette poésie vague et stérile du panslavisme, des patriotes plus prosaïques ont affirmé de nos jours qu'il n'est pas indispensable qu'un peuple porte en lui-même une idée déterminée et poursuive un but supérieur dans l'humanité, mais qu'il suffit pleinement d'être indépendant, d'avoir des institutions appropriées à son caractère national et assez de puissance et de prestige pour défendre avec succès ses intérêts matériels dans les affaires du

¹ Titre d'une pièce de vers dédiée par un poète connu à feu Katkof. N.de Soloviev.

² C'est ainsi que quelques moines grecs et russes ont désigné la Moscovie après la chute de l'Empire byzantin. N. de Soloviev.

³ Les panslavistes politiques voudraient que la Russie détruisît l'Empire autrichien pour former une confédération Slave. Et après ?

monde. Désirer tout cela pour son pays, travailler à le rendre riche et puissant — en voilà assez pour un bon patriote. Cela revient à dire que les nations vivent du seul pain quotidien, ce qui n'est ni vrai ni désirable. Les peuples historiques ont vécu non seulement pour eux-mêmes mais aussi pour l'humanité entière en achetant par des œuvres immortelles le droit d'affirmer leur nationalité. C'est le caractère distinctif d'une grande race ; et le patriotisme qui n'en comprend pas le prix est un patriotisme de mauvais aloi.

On ne demande pas quelle est la mission historique des Ashantis ou des Esquimaux. Mais quand une nation chrétienne aussi étendue et nombreuse que la nôtre, comptant mille ans d'existence et pourvue des moyens extérieurs nécessaires pour jouer un rôle dans l'histoire universelle, affirme sa dignité de grande nation et prétend à une hégémonie sur les peuples de la même race et à une influence décisive sur la politique générale, — on doit bien savoir quels sont ses vrais titres à un tel rôle historique, quel principe ou quelle idée elle apporte au monde, ce qu'elle a fait et ce qu'elle a encore à faire pour le bien de l'humanité, entière ?

Mais, dit-on, répondre à ces questions, ce serait anticiper sur l'avenir. Oui, s'il s'agissait d'un peuple enfant, de la Russie kiévienne de saint Vladimir ou de la Russie moscovite de Jean Kalita. Mais la Russie moderne, qui depuis deux cents ans ne cesse de se manifester sur la scène de l'histoire universelle, et qui au commencement du siècle s'est mesurée avec la plus grande partie de l'Europe, — cette Russie ne devrait pas ignorer complètement où elle va, ni ce qu'elle compte faire. Que l'accomplissement de notre mission historique appartienne à l'avenir — nous le voulons bien ; mais il faut que nous ayons au moins une idée de cet avenir, et qu'il se trouve dans la Russie actuelle un germe vivant de ses destinées futures.

On ne fait pas grand' chose quand on ignore ce qu'on doit faire. Nos ancêtres du XV^e siècle avaient une idée très nette de l'avenir auquel ils travaillaient — l'empire de toutes les Russies. Et nous, pour qui ce but suprême de leurs efforts est déjà un fait accompli, pouvons-nous être moins éclairés qu'eux sur notre avenir à nous, pouvons-nous croire qu'il sera réalisé sans nous, en dehors de notre pensée et de notre action ?

Les deux commentaires ont été excellents, très structurés. Les candidates ont succinctement, mais correctement présenté le philosophe V. Soloviev et évoqué sa filiation avec l'historien. Elles ont su dire qui était « M. Katkof » et donner des commentaires aux expressions « sainte Russie » et « troisième et dernière Rome ». Les passages sur « l'école européenne » et « les instruments de la civilisation » ont pu être rapprochés de la *Première lettre philosophique* de Tchaadaev et du « manteau de la civilisation » jeté par Pierre le Grand sur les épaules de la Russie. La « poésie vague et stérile du panslavisme » peut être comprise comme une critique générale de ce courant, ou comme une allusion plus précise à Tioutchev. En revanche, il a été plus difficile de rattacher la notion de « peuples historiques » à Marx. L'ironie et le caractère délibérément polémique du texte, publié en français, ont été bien mis en valeur.

Rapport établi par Pierre Gonneau

7.3 Linguistique et vieux russe

Pour cette épreuve, les notes s'échelonnaient de 7 à 15.

1. Linguistique

Les questions de linguistique posées aux huit candidates portaient sur quatre domaines choisis parmi les problèmes classiques de grammaire russe :

- Formation des couples aspectuels ;
- Ordre des mots ;
- Voix active et voix passive ;
- Adjectif forme courte et forme longue.

Dans l'ensemble, la plupart des candidates ont montré une bonne connaissance du système grammatical russe dans ces quatre domaines, du moins en ce qui concerne les grands principes.

Le Jury a apprécié la clarté, la cohérence et la qualité pédagogique d'une partie des présentations qui ne se limitaient pas à énumérer les « règles grammaticales » mais cherchaient à placer le phénomène linguistique commenté dans une perspective didactique liée à l'enseignement du russe à des apprenants francophones, compte tenu des difficultés récurrentes auxquelles les francophones sont confrontés au cours de leur formation.

Ainsi, à propos de la formation des couples aspectuels, il est important de rappeler que le système aspectuel du russe offre plusieurs possibilités dans la formation des couples aspectuels. Seuls les verbes qui ont exactement le même sens lexical forment de « vrais » couples aspectuels (« couple idéal ») : писать impf / написать pf 'écrire', рассказывать impf / рассказать pf 'raconter'. D'autres cas sont plus complexes, notamment lorsque le sens du pf n'est pas exactement le même que le sens de l'impf, cf. говорить impf 'parler, discuter' / поговорить pf 'parler, discuter (pendant un certain temps)', ce qui fait un « quasi-couple ».

1. Si le perfectif est formé à partir d'un verbe impf simple par ajout d'un préverbe (préverbe),

a) le choix du préverbe peut être plus ou moins motivé : писать → написать (на- : idée de « sur, dessus » ; quand on a écrit un texte, le texte écrit est sur le papier ou un autre support), готовить → приготовить (при : idée d'« adaptation »), читать → прочитать (про- : « aller jusqu'au bout de la lecture ») ;

b) le choix du préverbe peut être peu motivé (i) ou pas du tout (ii) motivé (préverbe dit « vide ») :

(i) учить → выучить (вы- : idée d'« épuisement ; sortie »), звать 'appeler, nommer' → назвать (на- : idée de « sur, dessus » ; quand on appelle qqn ou qqch. par un nom, on « colle » le nom sur ce / celui qui est dénommé) ;

(ii) звонить → позвонить, думать → подумать, звать 'appeler, faire venir' → позвать.

2. Si le perfectif obtenu par préverbaton n'a pas exactement le même sens que l'imperfectif, le préverbe peut modifier un peu (i), assez (ii) ou considérablement (iii) le sens du verbe simple (mais cela ne donne pas lieu à de vrais couples aspectuels) :

(i) знать 'savoir' → узнать 'apprendre (que), commencer à savoir ; reconnaître', любить 'aimer' → полюбить 'commencer à aimer, s'éprendre de qqn / qqch.'

(ii) брать 'prendre' → собрать 'ramasser', выбрать 'choisir', играть 'jouer' → выиграть 'gagner'

(iii) крыть 'couvrir' → открыть 'ouvrir', закрыть 'fermer', скрыть 'cacher'.

3. Dans ces cas, le perfectif préfixé, dont le sens est distinct de celui du verbe simple, peut donner lieu à un imperfectif dit « second », dérivé par suffixation : играть 'jouer' imperf. → выиграть 'gagner' perf. → выигрывать 'gagner' imperf.

Par ailleurs, il est utile de commenter le choix du suffixe imperfectivant, notamment les éléments grammaticaux suivants, importants pour un apprenant francophone sur le plan pratique :

a) Les verbes impf. en -ыва- / -ива- sont formés

- sur les verbes perf. de 1re décl. en -ать

- sur les verbes perf. de 2e décl. en -ить : verbes souvent de sens concret, formés souvent sur des verbes simples de sens concret, d'origine proprement russe.

b) En revanche, le suffixe -а- / -я-, fonctionne

- avec des verbes perf. de 2e conjugaison, du type объяснить à l'infinitif en -ить unique-t, verbes souvent de sens abstrait, dont de nombreux verbes d'origine slavonne

- avec des verbes perf. de 1re conjugaison : en -нуть, type привыкнуть « s'habituer » → impf привыкать, en -чь, type помочь « aider » → impf помогать, en -сти et -сть, type приобрести « acquérir » → impf : приобретать, пропасть « disparaître » → impf : пропадать ; verbes de 1re conjugaison du type по-н-я-ть « comprendre » → impf по-н-им-а-ть ; verbes de 1re conjugaison du type со-бр-ать « rassembler » → impf со-бир-а-ть, verbes dont la racine à l'infinitif perf. est atypique.

Il ne faut pas oublier de mentionner les verbes hors couple et tout ce qui « sort » du système des couples aspectuels classiques. Par ailleurs, il existe des couples dits « supplétifs » (cf. le verbe pf сказать présentant une racine complètement différente qui forme un couple aspectuel avec говорить impf).

On devrait rappeler brièvement que les verbes de mouvement constituent un système à part : on distingue verbes de mouvement déterminé et verbes de mouvement indéterminé ; cette distinction est différente de celle liée à l'aspect, mais il y a une interaction entre les deux systèmes.

La question de la formation des couples aspectuels ne doit pas être confondue avec celle de l'emploi des aspects ni avec celle de la théorie générale de l'aspect verbal russe, et il serait peu judicieux de commenter de façon détaillée l'emploi des aspects ou la théorie de l'aspect : un bref rappel de l'opposition imperfectif / perfectif suffit (en évitant cependant des formulations simplificatrices ou maladroitement telles que « avec l'imperfectif, l'action se passe dans son processus »).

Par ailleurs, les meilleures présentations comportaient des éléments explicatifs qui dépassaient une vision « unidimensionnelle » de la langue : il fallait montrer que l'on tient compte des interactions complexes entre sens, formes et fonctions d'une part, entre « système », « norme » et « usage » d'autre part, et que l'ouverture vers le discursif (l'énonciatif) permet dans certains cas de rendre compte des phénomènes grammaticaux difficiles qui paraissent obscurs à un apprenant et qui donnent lieu à des « règles » parfois contradictoires.

Ainsi, à propos de l'ordre des mots, il convient de mettre en évidence sa fonction communicative (thème / rhème : phénomène de la division actuelle), de faire une distinction claire entre la syntaxe neutre (ordre canonique : « thème – rhème ») et la syntaxe emphatique (qui peut placer le rhème en position initiale), de faire état de l'existence de phrases monorhèmes (type *Идёт урок*, où le verbe précède normalement le sujet). Une candidate a souligné, à juste titre, l'interaction entre la morphologie et la syntaxe dans ce domaine : en raison de l'indistinction entre l'accusatif et le nominatif pour les masculins inanimés, une phrase comme *Трактор обогнал (Th) грузовик (Rh)* va résister, même en syntaxe emphatique, à la mise du rhème en position initiale.

Cependant, il faut distinguer entre l'ordre des mots observable « en surface » et l'ordre des mots qui tient compte de la syntaxe « profonde », ce qui permet d'éviter la confusion, (faite par une candidate dans une analyse en partie juste), entre une séquence non prédicative (*белая кошка*) qui ne constitue pas une phrase mais qui fait partie d'une phrase au sein d'un syntagme nominal (*У нас есть белая кошка*), et une séquence prédicative où l'adjectif fait partie d'un syntagme verbal avec une copule zéro (*Кошка – белая*, cf. *Кошка была белая*). On devrait ajouter que même dans une séquence non prédicative (*белая кошка*) qui impose en principe l'antéposition de l'adjectif (exception faite des contextes de nomenclature, classification, taxonomie : *кошка домашняя*), la postposition de l'adjectif est possible lorsqu'il y a un contraste (*У нас была белая кошка, а у соседа была кошка чёрная*).

Concernant l'expression de la voix active et de la voix passive, les candidates n'ont pas suffisamment insisté sur les différences entre le système russe et le système français, différences qui sont à l'origine de divers problèmes que peut rencontrer un apprenant francophone. Par exemple, il est utile de rappeler que le français a plus souvent recours à la construction passive que le russe : pour traduire une phrase comme *Il était suivi par un voyou*, le russe adoptera une construction active : *За ним шёл хулиган*. Et il faut bien se rendre compte que l'impossibilité d'avoir en russe une construction passive vient dans ce cas non seulement de l'absence de verbe transitif russe qui traduirait *suivre*. Même si l'on interprète *suivre* comme *poursuivre*, ce qui correspondrait à *преследовать*, verbe transitif, la construction passive avec une forme en *–ся* reste impossible.

Quant aux formes en *–ся*, il ne faut pas confondre la voix passive (*Дом строится рабочими*) avec la voix dite « moyenne » : ainsi, *Собака кусается* ne signifie pas que le chien est mordu par quelqu'un mais qu'au contraire, c'est le chien qui mord tous ceux qui passent.

La morphologie de l'adjectif forme courte et de l'adjectif forme longue a été expliquée dans l'ensemble de façon satisfaisante. Certains points ont fait l'objet de questions de la part du Jury, par exemple, concernant la spécificité sémantique des adjectifs en *–ний* (cf. *дальний* : localisation relative dans le temps ou dans l'espace) par rapport à ceux en *–ный*.

La syntaxe (l'emploi) de l'adjectif forme courte et de l'adjectif forme longue en fonction prédicative a posé quelques problèmes aux candidates, car les règles classiques (forme longue : propriété actuelle, momentanée ; forme courte : propriété permanente) ne suffisent pas toujours pour expliquer la différence entre par exemple *Эта студентка – хорошая* 'Cette étudiante est excellente (en tant

qu'étudiante)' (prédication « relativisée », objectivante) et Эта студентка – хороша 'Cette étudiante est une beauté' (prédication « absolue », subjective, avec une prise de position forte de l'énonciateur).

Toutefois, une candidate a eu raison d'insister sur le caractère « verbal » de l'adjectif forme courte, ce qui se manifeste dans l'accord de l'adjectif avec le pluriel de вы de politesse (Вы так красивы, Нина!, cf. Вы так пели, Нина!) et le non-accord de l'adjectif forme longue avec le pluriel de вы de politesse (Вы такая красивая, Нина!, cf. Вы такая певица, Нина!)

Rapport établi par Sergueï Sakhno

2. Vieux russe

Les huit candidatys ont été interrogées sur quatre extraits de la *Chronique de Nikon* (*Nikonovskaja letopis'*), source moscovite officielle de la première moitié du XVI^e siècle. La lecture à haute voix du texte, qui fait partie de l'épreuve, a montré quelques hésitations entre le *jat* et le *jer*, et sur la prononciation slavonne des génitifs en –aro, -oro. Dans le contexte liturgique, il est préférable de prononcer un g, plutôt qu'un v, à la manière du russe moderne. Les textes retenus couvraient les années du monde 7022 à 7045, soit 1514 à 1537. Toutes les candidates ont su expliquer, avec plus ou moins de sûreté, que les sources vieux-russe, comme les sources byzantines, calculent les années en style du monde et non de l'Incarnation (ou du Christ). La date de la création du monde est fixée, d'après des calculs englobant les époques biblique et antique, en 5508 avant Jésus Christ. Il faut encore savoir quand débute l'année, ce qui varie d'une source à l'autre. Les candidates ont su pour la plupart dire que le style courant en Moscovie est le style de septembre et que c'est Pierre le Grand qui a déplacé le nouvel an au 1^{er} janvier à partir de 1700. La langue des différentes entrées de la chronique variait, du registre religieux, slavonisant, permettant de sonder les connaissances des candidates sur l'orthodoxie russe et son lexique, au registre profane, où quelques connaissances des institutions moscovites sont nécessaires. Rappelons l'existence des ouvrages de Martine Roty, *Dictionnaire russe-français des termes en usage dans l'Église russe* (4^e édition, 2010) et de Jean-Paul Deschler, *Manuel du slavon liturgique. II Dictionnaire slavon-français* (2003). Les formes verbales ont été, la plupart du temps, bien comprises et les candidates ont su distinguer, à quelques exceptions près les temps du passé : aoriste, parfait, imparfait, plus-que-parfait etc.

Les notes ont été plutôt bonnes, avec trois 15, un 13, un 12, un 11 et seulement deux notes inférieures à la moyenne : 9 et 7.

Le premier texte raconte la rénovation de l'icône de Notre Dame de Vladimir en 7022/1514. О поновленіи образа Пречистыя Богородица Владимерьскія иконы. Повелѣніемъ благовѣрнаго великаго князя Василіа Ивановичя всея Русіи государя самодержьца, совѣтомъ же и благословеніемъ пресвященнаго Варлаама митрополита всея Русіи, поновлень и украшень бысть образъ Пречистыя Владычица наша Богородица и Приснодѣвы Марія, Владимерьская икона, иже благоволеніемъ Ея при Ея животъ написа богогласный Лука апостоль и евангелистъ ; по вся же лѣта ходити ко Устрѣтнїю Пречистыя Богородица Маія мѣсяца въ 21 день.

La principale difficulté était de traduire avec exactitude les termes tels que Пречистая (Très Pure, Immaculée), благовѣрный (pieux, dévot), Владычица Наша (Notre Dame, s'appliquant à la Mère de Dieu), государь (souverain, sire), самодержецъ (autocrate), богогласный (qui proclame la parole divine). Богородица, calque du grec Théotokos, doit être rendu par « la Mère de Dieu », plutôt que par « la Vierge », dont le traducteur aura besoin pour l'expression liturgique Приснодѣва Марія (la toujours Vierge Marie). Dans ce texte particulier, ходити ко устрѣтнїю est à prendre au sens littéral d'aller à la rencontre de la Mère de Dieu, à l'occasion de la procession instaurée pour la fête de l'icône. Le terme slave образъ est employé ici comme synonyme du mot d'origine grecque икона. La lettre v (вжица), emprunté par l'alphabet slavon au grec, a été correctement identifiée. La date du 21 mai est un ordinal (le 21^e jour de mai) et doit donc être lue comme telle. Le grand-prince dont il est question est Vasilij III qui règne sur la Moscovie de 1505 à 1533. Il n'a pas été demandé aux

candidates de développements sur l'histoire des icônes mariales attribués par la tradition à l'apôtre Luc.

Le deuxième texte décrit la naissance d'Ivan le Terrible. И въ лѣто 7038, Августа въ 25 день, на память святыхъ апостолъ Варѣоломѣя и Тита, въ седмый часъ ноци родися великому князю Василию Ивановичю сынъ отъ великіа княгини Елены Глинскіа, емуже наречено бысть благодатное имя Иванъ, Усѣкновение честныа главы. И бысть же во градѣ Москвѣ радость велиа о государьской радости и о государьскомъ сыну рожденіи; такоже и по всей земли возрадовашася людіе радостію неизреченною, и не токмо все Русское царство, но и повсюду вси православниі възрадовашася. О таковомъ же преславномъ царскомъ рожденіи писано бѣше нѣгдѣ отъ нѣкоихъ мудролюбныхъ трудоположниковъ велми чюдна и доволна, здѣ же о сихъ вмалѣ явлена суть.

Les expressions ampoulées de ces longues phrases ont posé quelques problèmes aux candidates. Le terme « décollation » qui est la traduction consacrée de усѣкновение leur a manqué, mais le sens de décapitation a été compris. Rendre мудролюбные трудоположники est une gageure, on peut proposer : « industriels philosophes », ou bien « des amoureux de la sagesse remplis de zèle ». Les nombreux slavonismes du vocabulaire ont été correctement relevés (ноци plutôt que ночи, главы plutôt que головы, рожденіи plutôt que роженіи, чюдна plutôt que чудна). Rappelons que чюдный signifie miraculeux, mais aussi merveilleux, prodigieux ; чюдна peut être traduit par « des merveilles ». Le pronom relatif au datif емуже n'a été correctement identifié que par une seule candidate. Une seule encore a lu correctement la date comme un adjectif ordinal. Le génitif en –y de сыну a été compris. На память a été correctement traduit, « jour de la commémoration des saints apôtres », ou « fête des saints apôtres » (апостолъ, génitif pluriel ancien, désinence –ъ).

Le troisième texte décrit la mort de Vasilij III en 1533/7042 (les mois de septembre à décembre il faut retrancher 5509 et non 5508 pour obtenir le millésime juste). Глава 63. О преставленіи великого князя Василя Ивановича. Въ лѣто 7042, мѣсяца Сентября 21, въ недѣлю, князь великій Василей Ивановичъ всея Русіи выѣхалъ съ Москвы и съ великою княгинею Еленою и з дѣтьми своими къ Живоначалной Троици въ Сергіевъ монастырь, къ чюдотворцевой памяти къ Сергіевѣ помолитися ; а оттолѣ поѣхалъ на Волокъ на свою потѣху. И на Волоцѣ нача изнемогати ногою, и проявился болячка на нозѣ той, на стегнѣ ; и начать болѣзнь крѣпка быти отъ болячки тоя.

Il ne fallait pas omettre de traduire le O du titre du chapitre 63 (Du trépas du grand-prince...). Le terme trépas convient mieux ici que mort, vu le contexte emphatique du récit. Живоначалная est l'épithète consacrée de la Trinité, que l'on traduit par « Principe de Vie », ou « Vivifiante ». Le passage où il est question du monastère et de la fête de Serge de Radonež (le 25 septembre), n'a pas toujours compris. Il fallait repérer l'adjectif d'appartenance Сергіевъ (de Serge) se rapportant d'abord au monastère, puis à la fête (память), de même que l'autre adjectif чюдотворцевая, qui se traduit par « du thaumaturge », ou « du faiseur de miracles ». Une des candidates est tombée dans le piège tendu par недѣля, qui signifie le dimanche (et non la semaine), dans ce contexte solennel ou le copiste donne la date précise de la mort du souverain. Потѣха a été traduit de façon large, « pour son délassement », ou plus étroite, « pour s'adonner à la chasse ».

Le dernier texte décrit la répression qui suit l'arrestation de l'oncle d'Ivan le Terrible, Andrej Ivanovič, en 7045/1537. И боярина князя Ѳедора въ той нужѣ не стало. А которые дѣти боярскіе великого князя помѣщики Наугородцкіе, а приѣхали въ ту пору къ князю Ондрѣю да и къ Новугороду были съ княземъ пошли, и тѣхъ дѣтей боярскихъ, Ондрѣя Иванова сына Пупкова

да Гаврила Володимерова сына Колычевыхъ съ товарищи, тритцати человекъ, велѣлъ князь велики бити кнутьемъ на Москвѣ да казнити смертною казнью, вѣшати по Наугородцкой дорожѣ, не вмѣстѣ, и до Новагорода.

La difficulté du texte était cette fois dans la traduction de termes institutionnels comme дѣти боярьские (boyards cadets), ou помѣщики (gentilshommes, détenteurs de bénéfices, feudataires). Plusieurs possibilités ont été admises, mais « fils de boyards » est un contresens, car l'expression désigne un grade de la cour et non une filiation réelle. Dans le contexte, на Москвѣ ne signifie pas « sur la Moscova », mais « à Moscou ». Les candidates ont bien compris que Ондрѣй Иванов сын Пупков et Гаврил Володимеров сын appartenaient tous les deux à la famille Колычев. L'expression Иванов сын ou Володимеров сын employée à la place de Иванович ou Володимерович dénote un statut social inférieur à celui des princes ou boyards auxquels le –вич est réservé. On peut également commenter le О initial de Ондрѣй, courant en vieux russe où il n'existe pas d'initiales en А. Нужа a posé des problèmes de compréhension et de traduction. C'est une forme vieux-russe, par opposition au slavon нужда, récupéré en russe moderne. Elle a le sens de besoin, nécessité, mais aussi de détresse, dénuement. Le parfait sans auxiliaire князя Федора... не стало signifie simplement que le prince Fedor est mort. Le locatif singulier avec palatalisation по дорожѣ a été identifié. Les candidates ont expliqué la double déclinaison du nom double (къ Новугороду, до Новагорода).

Rapport établi par Pierre Gonneau

7.4 Explication en français d'un texte littéraire

Il a été proposé aux candidats les textes suivants :

Г. Р. Державин

ПАМЯТНИК

Я памятник себе воздвиг чудесный, вечный,
Металлов тверже он и выше пирамид;
Ни вихрь его, ни гром не сломит быстротечный,
И времени полет его не сокрушит.

Так! — весь я не умру, но часть меня большая,
От тлена убежав, по смерти станет жить,
И слава возрастет моя, не увядая,
Доколь славянов род вселенна будет чтить.

Слух пройдет обо мне от Белых вод до Черных,
Где Волга, Дон, Нева, с Рифея льет Урал;
Всяк будет помнить то в народах неисчетных,
Как из безвестности я тем известен стал,

Что первый я дерзнул в забавном русском слоге
О добродетелях Фелицы возгласить,
В сердечной простоте беседовать о божьей
И истину царям с улыбкой говорить.

О муза! возгордись заслугой справедливой,
И презрит кто тебя, сама тех презирай;
Непринужденною рукой неторопливой
Чело твое зарей бессмертия венчай.

(1796)

Г. Р. Державин

Бог

(strophes 4-8)

Ты цепь существ в себе вмещаешь,
Ее содержишь и живишь;
Конец с началом сопрягаешь
И смертью живот даришь.
Как искры сыплются, стремятся,
Так солнцы от тебя роятся;
Как в мразный, ясный день зимой
Пылинки инея сверкают,
Вратятся, зыблются, сияют,
Так звезды в безднах под тобой.

Светил возженных миллионы
В неизмеримости текут,
Твои они творят законы,
Лучи животворящи льют.
Но огненны сии лампы,
Иль рдяных кристалей громады,
Иль волн златых кипящий сонм,
Или горящие эфиры,
Иль вкупе все светящи миры —
Перед тобой — как ночь пред днем.

Как капля, в море опущенна,
Вся твердь перед тобой сия.
Но что мной зримая вселенна?
И что перед тобою я?
В воздушном океане оном,
Миры умножа миллионом
Стократ других миров, — и то,
Когда дерзну сравнить с тобою,
Лишь будет точкою одною;
А я перед тобой — ничто.

Ничто! — Но ты во мне сияешь
Величеством твоих доброт;
Во мне себя изображаешь,
Как солнце в малой капле вод.
Ничто! — Но жизнь я ощущаю,
Несытым некаким летаю
Всегда пареньем в высоты;
Тебя душа моя быть чаёт,
Вникает, мыслит, рассуждает:
Я есмь — конечно, есть и ты!

Ты есть! — природы чин вещает.
Гласит мое мне сердце то,
Меня мой разум уверяет,
Ты есть — и я уж не ничто!
Частица целой я вселенной,
Поставлен, мнится мне, в почтенной
Средине естества я той,
Где кончил тварей ты телесных,
Где начал ты духов небесных
И цепь существ связал всех мной.

(1784)

Иван Гончаров

Обломов, II, 11

(excerpt)

Было душно, жарко; из леса глухо шумел теплый ветер; небо заволакивало тяжелыми облаками. Становилось всё темнее и темнее.

— Дождь будет, — сказал барон и уехал домой.

Тетка ушла в свою комнату. Ольга долго, задумчиво играла на фортепиано, но потом оставила.

— Не могу, у меня пальцы дрожат, мне как будто душно, — сказала она Обломову. — Походимте по саду.

Долго ходили они молча по аллеям рука в руку. Руки у ней влажны и мягки. Они вошли в парк.

Деревья и кусты смешались в мрачную массу; в двух шагах ничего не было видно; только беловатой полосой змеились песчаные дорожки.

Ольга пристально вглядывалась в мрак и жалась к Обломову. Молча блуждали они.

— Мне страшно! — вдруг, вздрогнув, сказала она, когда они почти ощупью пробирались в узкой аллее между двух черных, непроницаемых стен леса.

— Чего? — спросил он. — Не бойся, Ольга, я с тобой.

— Мне страшно и тебя! — говорила она шепотом. — Но как-то хорошо страшно! Сердце замирает. Дай руку, попробуй, как оно бьется.

А сама вздрагивала и озиралась вокруг.

— Видишь, видишь? — вздрогнув, шептала она, крепко хватая его обеими руками за плечо. — Ты не видишь, мелькает в темноте кто-то?..

Она теснее прижалась к нему.

— Никого нет... — говорил он; но и у него мурашки поползли по спине.

— Закрой мне глаза скорей чем-нибудь... крепче! — шепотом говорила она... — Ну, теперь ничего... Это нервы, — прибавила она с волнением. — Вон опять! Смотри, кто это? Сядем где-нибудь на скамье...

Он ощупью отыскал скамью и посадил ее.

— Пойдем домой, Ольга, — уговаривал он, — ты нездорова.

Она положила ему голову на плечо.

— Нет, здесь воздух свежее, — сказала она, — у меня тут теснит, у сердца.

Она дышала горячо ему на щеку.

Он дотронулся до ее головы рукой — и голова горяча. Грудь тяжело дышит и облегчается частыми вздохами.

— Не лучше ли домой? — твердил в беспокойстве Обломов, — надо лечь...

— Нет, нет, оставь меня, не трогай... — говорила она томно, чуть слышно, — у меня здесь горит... — указывала она на грудь.

— Право, пойдем домой... — торопил Обломов.

— Нет, постой, это пройдет...

Она сжимала ему руку и по временам близко взглядывала в глаза и долго молчала. Потом начала плакать, сначала тихонько, потом навзрыд. Он растерялся.

— Ради Бога, Ольга, скорей домой! — с беспокойством говорил он.

— Ничего, — отвечала она, всхлипывая, — не мешай, дай выплакаться... огонь выйдет слезами, мне легче будет; это всё нервы играют...

Он слушал в темноте, как тяжело дышит она, чувствовал, как каплют ему на руку ее горячие слезы, как судорожно пожимает она ему руку.

Он не шевелил пальцем, не дышал. А голова ее лежит у него на плече, дыхание обдаёт ему щеку жаром...

Он тоже вздрагивал, но не смел коснуться губами ее щеки.

Потом она становилась всё тише, тише, дыхание делалось ровнее... Она примолкла. Он думал, не заснула ли она, и боялся шевельнуться.

— Ольга! — шепотом кликнул он.

— Что? — шепотом же ответила она и вздохнула вслух. — Вот теперь... прошло... — томно сказала она, — мне легче, я дышу свободно.

— Пойдем, — говорил он.

— Пойдем! — нехотя повторила она. — Милый мой! — с негой прошептала потом, сжав ему руку, и, опершись на его плечо, нетвердыми шагами дошла до дома.

On pouvait craindre que le premier texte, une poésie célèbre et abondamment commentée, donne lieu à des explications plus riches que le troisième, extrait d'un roman, au sujet duquel les candidats ne disposaient probablement d'aucune étude spécifique, et qui pouvait paraître se prêter moins facilement à l'explication de texte.

En réalité, *Pamâtnik* n'a pas donné lieu à une analyse plus approfondie et plus pertinente que le fragment d'*Oblomov*. Il semble que tout ce que les candidats ont entendu ou lu à propos *Pamâtnik* les ait quelque peu détournés de la lettre du texte, et ait eu tendance à les entraîner dans un discours trop général. L'exposé que le jury a entendu sur la différence entre la poétique de Deržavin et celle de Lomonosov n'avait rien à faire ici. L'information accumulée au cours de la préparation du concours n'a pas permis d'éviter de grossières erreurs. L'un de candidats a par exemple affirmé à plusieurs reprises que *Pamâtnik* était une ode, ce qui est manifestement faux.

Le jury a regretté que les candidats aient de la difficulté à concevoir que le russe de l'époque de Deržavin ne se prononçait pas comme celui d'aujourd'hui. Les candidats, presque tous russophones, ont lu les textes de cet auteur comme s'il s'agissait de textes contemporains. Le fait que « Черных » (*Pamâtnik*, strophe 3, vers 1) rime avec « неисчетных » (vers 3) aurait dû attirer leur attention, et, au moins, les conduire à douter que ce mot se prononce [čornyx]. En dehors de la rime, la présence de mots slavons et le registre élevé du texte pouvaient amener à renoncer au *jokanie*. Quant aux slavonismes, très nombreux dans les deux textes de Deržavin, ils méritaient d'être identifiés et commentés sur le plan stylistique de manière systématique, dans la mesure où leur emploi est essentiel à la formation du sens.

D'une manière générale, les candidats se sont trop souvent limités à décrire le détail des textes, sans essayer d'en faire ressortir l'organisation, le mouvement. Il y a par exemple, dans l'extrait de *Bog*, une rupture de sens au début de la quatrième strophe. Certains vers des dernières strophes font explicitement écho à d'autres, situés dans les premières. Ces relations créent des effets sémantiques très puissants. Le jury a estimé que les candidats ne les faisaient pas assez ressortir. Leur attention s'est visiblement concentrée trop exclusivement sur le fonctionnement des vers, considérés séparément. Cette approche atomise le sens, et empêche de voir les effets de structure qui jouent sur des parties plus larges du texte, et même sur sa totalité. Dans l'extrait de *Bog*, la composition est un des principaux éléments signifiants. L'expression *цепь существ*, par exemple, qui apparaît dans le premier vers de l'extrait, revient dans le dernier, ce qui donne à l'ensemble des cinq strophes un aspect cyclique, gros de significations symboliques dont il fallait dire quelques mots.

L'extrait d'*Oblomov* s'est lui aussi révélé difficile à expliquer. On peut dire que son sens a globalement échappé à un candidat sur trois. Le passage choisi est exceptionnel. Il rapporte une crise d'hystérie, unique dans l'ensemble du roman. Le personnage féminin est en proie à des émotions troubles, difficiles à maîtriser, que l'explication doit nommer. Ce qui est en jeu ici, c'est la sensualité, et la manière dont les deux personnages réagissent à sa manifestation involontaire chez l'un d'entre eux. La scène est décrite au deuxième degré. C'est le cas des paroles chevaleresques d'Oblomov, dont le lecteur sait qu'elle lui conviennent mal : « Не бойся, Ольга, я с тобой. » La réponse d'Ol'ga est franchement drôle : « Мне страшно и тебя! — говорила она шепотом. » La tonalité humoristique du passage est assumée par le discours d'auteur, qui vient en contrepoint du dialogue : « Никого нет... — говорил он ; но и у него мурашки поползли по спине ».

Les candidats ont tous distingué des parties dans le passage choisi, et ils ont eu raison de le faire. Chacun l'a fait de manière particulière, mais le jury a constaté que le découpage du texte et la pertinence de l'explication étaient étroitement corrélés. Le meilleur commentaire a fait suite au

découpage le plus convaincant. Cet exercice, qui doit permettre de rendre l'interprétation plus évidente, ne peut pas se plier à des règles fixes, comme celle qui consiste à essayer de trouver dans un fragment autant de parties qu'il en existe dans l'œuvre tout entière. L'un de candidats s'est livré à cette acrobatie, probablement sous l'emprise de l'idée que le fragment est un microcosme, qui doit « refléter » les articulations du texte, considéré comme « macrocosme ».

L'un de candidats reçus par le jury à l'issue des épreuves orales a posé la question suivante : Peut-on faire état d'éléments extérieurs au fragment étudié, mais liés à un élément du fragment (ou à plusieurs) ? Bien entendu ; tout ce qui peut éclairer le fonctionnement du fragment, et permet de dégager son sens, est bienvenu. Mais l'exercice ne peut se transformer en un discours général pourtant sur l'œuvre dans sa totalité. Le critère d'appréciation est celui de la pertinence : ce qui permet de trouver une interprétation consistante, cohérente et justifiée du passage proposé a toute sa place dans l'explication de texte littéraire.

Rapport établi par Serge Rolet avec la collaboration de Claire Hauchard